

***Lettre publique de Loïc Geffrotin, militant à Nanterre, aux  
sections de Sud-Étudiant***

Je vous annonce mon départ de Sud Étudiant, choix guidé par un grand nombre de problèmes auxquels je me suis confronté au sein de cette organisation, dont voici les derniers exemples en date :

- la campagne de rentrée, qui avait pour thème la LRU, la masterisation des concours et le prêt étudiant, est morte-née, pour des raisons fallacieuses (« on avait pas de mandat pour amender le 4 pages de rentrée »). Le conseil fédéral a justifié cette non campagne par le refus des syndicats de mobiliser (« faisons une pause d'un an dans les luttes ») et/ou le replis sur des petites luttes locales. Mais que peut-on gagner au niveau local, quand l'autonomie met en concurrence les universités à échelle nationale. Cantonner les luttes au niveau local, c'est faire le jeu du gouvernement qui cherche à diviser les étudiants. C'est la politique nationale qui détermine les situations locales. C'est donc au niveau national qu'il faut se battre contre la LRU.
- ceci montre que la fédération n'est qu'une agglomération de syndicats locaux qui n'en font qu'à leur tête (il n'y aucune démocratie interne et les décisions ne sont pas respectées), alors que nous avons besoin d'une organisation nationale solide pour frapper fort. Un vrai syndicat étudiant.
- les secrétaires fédéraux ont refusé de signer une campagne de pétition de soutien dénonçant les menaces de mort pesant sur des travailleurs de Tenaris et de leur famille, en Colombie. Alors que des travailleurs risquent leur vie dans leur activité syndicale, les étudiants français de SUD sont incapables de poser ne serait-ce qu'une signature sur une pétition ! L'interprofessionnalité et l'internationalisme prônés par SUDé ne sont malheureusement que de belles paroles !
- mais surtout, dans un contexte de crise grave du capitalisme et des attaques de toute part de la bourgeoisie pour sauver son système, il convient d'avoir une réponse à la hauteur de l'urgence, donc une réponse de classe. L'indépendance financière et politique du syndicat est une nécessité pour combattre les attaques des capitalistes et des gouvernements à leur service. L'indépendance de SUD est auto-proclamée. De l'aveu des ex-camarades de la section de Tours, le syndicat se suiciderait sans l'argent des conseils d'administration. Doit-on rappeler que ces mêmes conseils sont les organes d'application des politiques de privatisation ? Y siéger c'est y participer.

Se battre aujourd'hui dans un vrai syndicat étudiant signifie poser en permanence la nécessité de se battre jusqu'au bout pour nos revendications, dans l'unité avec les travailleurs ! Le « prolétariat révolutionnaire », selon les termes de la section de Tours, n'a rien à attendre de ceux qui demandent à l'Etat d'assurer la « paix sociale » !

Aujourd'hui, le seul syndicat qui se bat contre la privatisation de l'université, qui mobilise sur les facs pour l'abrogation de la LRU, sur une base d'unité des luttes, d'indépendance de classe et de démocratie ouvrière, c'est le Syndicat Étudiant Unitaire et Laïque. C'est pourquoi je quitte dès aujourd'hui Sud Étudiant pour construire le SEUL à Nanterre et invite tous les militants en accord avec ces principes à me rejoindre.

A Nanterre,

le 8 novembre 2009

***<http://fseul.free.fr>***